

Le dingo, entre chien et loup

Ni tout à fait domestiques ni tout à fait sauvages, les dingos échappent à la classification zoologique.

Parmi les animaux emblématiques de l'Australie, les dingos figurent en bonne place. On trouve ces «chiens jaunes» dans les textes, les chansons, les poèmes et les danses des Aborigènes, tout particulièrement dans le Dreamtime, le «Temps du rêve». Cet ensemble de récits mythologiques fondateur de la culture aborigène assimile volontiers les dingos à des humains aux pouvoirs surnaturels, dont les actions illustrent des valeurs morales. Malgré l'importance culturelle des dingos pour les premiers Australiens, leur origine et leur histoire évolutive restent cependant difficiles à saisir.

Ce que laissent d'abord transparaître les contes du «Temps du rêve», c'est le rôle important que jouent les dingos dans le paysage australien. C'est par exemple le cas dans *Peopling of the Land* – le «peuplement de la Terre» –, un récit recueilli en 1949-50 à Oenpelli, dans les Territoires du Nord. Merryl Parker le raconte en 2006 dans sa thèse à l'université de Tasmanie : un vieil homme nommé Ilbad campe avec son fils Aidjumala et sa fille Maidjuminmag. La famille dîne d'un goanna

– une sorte de lézard –, puis se couche. Ayant toujours faim, les enfants se relèvent pour croquer les os du goanna, ce qui réveille leur père. Agacé, il les gronde et leur lance même un premier bâton de jet (une arme de chasse) ; celui-ci casse le bras de sa fille, qui se met à pleurer ; il en lance un second sur le garçon, qui se met à glapir comme un chien sans que son bras ne soit cassé. Les deux enfants s'enfuient alors ensemble, si vite – ils sont en train de se transformer en dingos –, que leur père ne parvient pas à les rattraper pour leur dire qu'il est désolé.

Une fois dans la nature, les enfants sont devenus des dingos. Passant sous un grand banian, ils s'y arrêtent pour creuser à la manière des chiens un grand trou dans la terre. Maidjuminmag y trouve de l'eau. Les enfants-dingos décident alors de laisser ce puits en l'état afin que les humains puissent s'y désaltérer, notamment leur père. Le récit mythique dont fait partie cet épisode se poursuit ensuite au fil des aventures du couple d'enfants-dingos, devenus de puissantes divinités. Ces dernières façonnent le paysage, créent des points d'eau vitaux et tempèrent par de la bonté leur juste

L'ESSENTIEL

> Les traits génétiques et comportementaux des dingos les placent entre chien et loup. Descendent-ils de canidés sauvages ou domestiques ?

> Les plus anciens fossiles de dingo datent d'environ 4 000 ans. Domestication

inachevée, retour à la vie sauvage : leur trajectoire évolutive reste énigmatique.

> Le séquençage du génome des dingos confirme un statut intermédiaire entre loups et chiens lupoïdes. De nouvelles études génétiques devraient le préciser.

L'AUTRICE



PAT SHIPMAN
professeuse émérite
d'anthropologie
de l'université d'État
de Pennsylvanie



Les dingos sont à la frontière entre le sauvage et le domestique : ils sont à la fois familiers et profondément énigmatiques.

colère contre les abus. Au cours de leurs voyages, ils engendrent des humains, les élèvent, puis les installent en divers endroits. Leurs chiots deviennent des rochers remarquables proches des «billabongs» – c'est-à-dire des plans d'eau.

La dualité fondamentale des dingos se manifeste tout au long de ce mythe: Aidjuma et Maidjuminmag sont à la fois des humains et des dingos. Fâchés contre leur père, ils lui pardonnent néanmoins et se préoccupent de garantir son accès à l'eau. Le mythe illustre bien ce que les dingos ont de fascinant: à la frontière entre le sauvage et le domestique, ils sont à la fois familiers et énigmatiques. Cette dualité bien connue des Aborigènes correspond au statut zoologique trouble des dingos: s'agit-il d'une espèce domestique ou d'une espèce sauvage? S'agit-il de chiens ou d'une catégorie bizarre de «loups australiens»?

UNE ORIGINE TROUBLE

Si les dingos descendent de chiens importés par les humains en Grande Australie – le continent australien comprenant la Nouvelle-Guinée – puis livrés à eux-mêmes, il n'est guère étonnant qu'ils soient redevenus sauvages. La domestication d'une espèce consiste en effet à contrôler constamment sa reproduction pour sélectionner des traits spécifiques. En l'absence de gestion humaine, toute espèce domestique devient «férale», c'est-à-dire qu'elle se réensauvage. Au début de ce processus, ses individus sont encore peu réadaptés à la nature sauvage, ce qui, en Australie, est le cas des chiens domestiques féraux et des hybrides dingos-chiens. Pour leur part, les dingos survivent parfaitement bien dans la difficile nature australienne... Si, en revanche, les dingos descendent de canidés sauvages importés, alors il est certain qu'il ne peut pas y avoir eu de domestication durant 4000 ans: on sait que pendant cette période, les Aborigènes n'ont pas élevé de canidés. À défaut de pouvoir trancher la question de leur statut zoologique – domestique ou sauvage? –, peut-on déterminer quand les ancêtres des dingos arrivèrent en Australie?

Ce n'est guère plus simple. Les dingos sont connus des Européens depuis au moins 1623, année durant laquelle le Hollandais Jan Carstenszoon observa, depuis son navire *La Pera*, un groupe de Wiks, des Aborigènes de la région du golfe de Carpentarie (nord de l'Australie) accompagnés de ce qui ressemblait à des chiens. Soixante-seize ans plus tard, en 1699, c'est l'Anglais William Dampier, qui, après avoir débarqué sur la côte ouest de l'Australie, nota: «Mes hommes ont vu deux ou trois bêtes semblables à des loups affamés, maigres comme autant de squelettes, n'ayant que la peau et les os.» Ce portrait évoque de façon frappante des dingos, puisque ces canidés se



Les dingos occupent une place importante dans les mythes aborigènes sur l'origine du monde: ils y sont souvent des êtres surnaturels, qui défient les frontières entre humains et animaux, et ils enseignent des leçons de morale. Non loin d'un point d'eau sacré de la région d'East Arnhem, dans les Territoires du Nord, en Australie, l'artiste aborigène Tony Bangalang présente l'une de ses peintures figurant notamment un dingo de légende.

distinguent des autres par l'étroitesse de leur torse, souvent moins large que leur tête. Du reste, les dingos que l'on rencontre dans les villages aborigènes sont souvent particulièrement maigres. Ils se nourrissent de restes, de poubelles, ou par la chasse. Comme les explorateurs européens, quiconque – et je n'ai pas fait exception – voit pour la première fois un dingo se dit cependant: «C'est un chien». Mais est-ce vrai?

Répondre est d'autant plus difficile que les dingos ne sont pas arrivés en Australie avec les premiers Aborigènes. Le site de Madjedbebe dans les Territoires du Nord indique que ces représentants de la première vague *sapiens* sortie d'Afrique ont atteint l'Australie il y a de 55000 à 65000 ans (fourchette encore discutée). Comme on estime que l'essentiel de la première vague *sapiens* a quitté l'Afrique il y a quelque 70000 ans, cette date suggère que les ancêtres des Aborigènes actuels ont couvert très vite la distance séparant le berceau de l'humanité de l'Australie; et aussi qu'ils naviguaient, de sorte qu'ils atteignirent l'Australie au plus tard il y a 55000 ans. Il est clair qu'ils ignoraient toucher un nouveau continent et aussi qu'ils n'apportaient pas de chiens, puisque le loup, l'ancêtre du chien, ne fut domestiqué que bien après leur arrivée.

Puisque les dingos ne sont pas arrivés avec les premiers Aborigènes, le plus vraisemblable est qu'ils sont arrivés avec des navigateurs visitant l'Australie depuis l'Asie du Sud-Est. Nous savons que le détroit qui sépare l'Australie de la Nouvelle-Guinée – le détroit de Torres – s'est formé il y a 12000 ans à peine. Depuis, on ne peut atteindre l'île-continent qu'en progressant à travers l'Asie du Sud-Est, ce qui, parfois, demande de traverser des étendues marines d'au moins 100 kilomètres. La voie la plus courte mène vers le nord ou le nord-ouest de